▲ SOPHIE NEGROPONTES DANS SA GALERIE, À PARIS, DEVANT UNE ENFILADE D'ERWAN BOULLOUD.

SUCCESS STORY

Profession : chercheuse d'art

La fondatrice de la galerie parisienne d'art et de design Negropontes ouvre son propre espace à Venise, juste avant la Biennale d'avril. Une consécration

Par **DORANE VIGNANDO**

L'architecture peut être *« le plus grand des poèmes »*, disait le grand maître vénitien Carlo Scarpa. Une formule qui sied comme un gant à la galeriste parisienne Sophie Negropontes. Cette amatrice d'art à la bouche rouge carmin ouvrira en mars prochain un nouvel espace dans la Cité des Doges, au sein du Palazzina Masieri. Situé sur le Grand Canal, cet édifice reconnaissable à sa façade en brique du XVIIe fut remodelé par Carlo Scarpa dans les années 1970, dans un trait d'union entre modernisme de béton et poésie de l'eau. Une consécration professionnelle pour Sophie Negropontes, et un clin d'œil de la vie : son père, le photographe roumain Dan Er. Grigorescu, y avait exposé ses clichés des installations de Brancusi lors de la Biennale de 1982. *« Cette ville est pour moi le symbole d'un équilibre parfait entre le respect du passé et l'anticipation de l'avenir : un cadre idyllique pour les créations contemporaines »*, estime-t-elle.

Lorsqu'elle crée sa galerie en 2012, Sophie Negropontes est une parfaite autodidacte, *« sans connaissance ni réseau »*. Aujourd'hui, l'adresse est archi-courue, grâce aux créations originales des designers qu'elle représente : la sculpturale bibliothèque de Gianluca Pacchioni *(photo, ci-contre)*, les compositions en verre de Perrin & Perrin, les céramiques de Benjamin Poulanges, les installations lumineuses d'Eric de Dormael... Sophie Negropontes a du nez, et un parcours singulier. Née à Bucarest en 1964 au sein d'une famille de l'intelligentsia hostile au régime communiste, elle débarque en France avec les siens à l'âge de 12 ans. Si elle suit parfois son père dans l'effervescent milieu artistique de l'époque, elle choisit de faire des études de commerce, avant de se lancer dans le marketing de produit de luxe à Hongkong et d'intégrer, en France, le pôle image d'un grand groupe du CAC 40.

En 2012, changement de cap : elle se lance dans le mobilier d'art exclusif et sur mesure. *« J'ai des intuitions qui se transforment en convictions »*, remarque-t-elle. Son œil acéré, son intérêt pour l'essence du geste, les matières d'excellence et les procédés créatifs lui confèrent une réputation qui traverse les océans – jusqu'aux Etats-Unis, où elle réalise 80 % de son chiffre d'affaires. Cependant, l'aspect commercial n'est pas l'unique motivation de Sophie Negropontes : *« L'échange et la transmission de l'art et des savoirs »* reste sa ligne directrice. Qu'elle entend justement suivre à la Palazzina Masieri, conçue comme un centre de dialogues artistiques et d'expositions fonctionnant en symbiose avec sa galerie à Paris.

Rénovés par les architectes Roberta Bartolone et Giulio Mangano, les différents espaces accueilleront dès le 21 mars l'exposition « Armona Metis », en collaboration avec l'Istituto Universitario di Architettura. Les travaux d'une dizaine d'artistes y seront présentés, à l'instar des toiles abstraites de Benjamin Poulanges ou du surréaliste cabinet en bronze et bois brûlé d'Erwan Boulloud. A découvrir avant ou pendant la Biennale de Venise qui débutera le 21 avril. ■

PACCHIONI COMO · FRANCIS AMIAND